Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS — Paris et Dép. Un An. . . . 20 francs. Six Mois . . . . . 10 — Trois Mois . . . . . 5 — Départem. supplémentaires et Etrang., port en sus

ANNONCES — Annonces . . . . . la ligne 0,25. Réclames . . . . . — 0,50. Faits-divers . . . . . — 1,50. Chronique locale . . . . . — 2,50

ELECTIONS SÉNATORIALES

du 7 Janvier 1906

LISTE RÉPUBLICAINE LIBÉRALE

MM.

Alfred DUMONT, maire de Dunkerque, chevalier de la Légion d'Honneur;

Etienne ARNOULD, industriel, adjoint du maire de Merville;

Le général Joseph JEANNEROD, ancien commandant du 1er Corps d'armée à Lille, grand officier de la Légion d'honneur.

Emile SCRIVE, conseiller général et membre du Comice agricole de Lille.

Alfred DUPONT-DRUON, président de la Chambre des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, avocat à la Cour d'appel de Douai.

Henri NAMUR, notaire honoraire, ancien président de la Chambre des Notaires de Valenciennes.

Emile MORAUX, docteur en droit, propriétaire à Cambrai.

Paul JEAN, docteur en médecine à Maubeuge.

"QUESTION DE GROS SOUS"?

C'est le franc-maçon Vellé, sénateur, le fameux avocat des louches banquiers juifs, riche à millions gagnés en défendant les tripoteurs, qui a prononcé ces mots au Sénat, quand nos amis disputaient aux blocards les dernières dépouilles de l'Eglise :

— Peuh! Une question de gros sous! s'est-il écrié grossièrement.

A cette interruption du goujat, un modeste curé répond, sans s'en douter, par la lettre suivante qu'il nous adresse :

Monsieur le Directeur,

Il n'y a rien qui m'humilie et m'attriste comme d'entendre des individus dire au peuple que le loi de séparation se réduit tout simplement à ceci : que les curés ne seront plus payés.

Les curés ne seront plus payés? Oh! s'il n'y avait que cela, les curés se consoleraient facilement, car ils ont confience dans Celui qui a dit :

« Ne vous mettez pas en peine en disant : que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi nous vêtirons-nous? Votre Père céleste connaît vos besoins. »

Les curés se tireront toujours d'affaire; mais ce qui me fend le cœur, c'est la pauvreté de tant de misères cachées, que nous avons connaissance, que nous seuls savons, et qui seront abandonnées à leur effroyable détresse.

Que de ménages ouvriers, pas assez gênés pour s'adresser au bureau de bienfaisance, et qui trouvaient, en nous, assistance discrète, quand la maladie ou le chômage les visitait.

Que de pauvres honteux, trop fiers pour tendre la main au premier venu, qui venaient le soir, à la dérobée, frapper à la porte de nos presbytères!

Où iront ces infortunés? Iront-ils frapper à la porte du préfet ou d'un liquidateur?

Oh! oui, vous avez raison de dire souvent, M. le Directeur, que toutes les lois du *bloc* se résument en ce cri impitoyable : *Malheur aux pauvres!*

Les curés ne seront plus payés? Mais combien y aura-t-il encore de curés dans quelques années?

Quand on les aura ruinés on les chassera, on les exilera, ou peut-être ou les supprimera comme en 93.

Qui aurait pensé, en 1789, que, quatre ans après, des milliers de curés mourraient sur l'échafaud?

Qui sait aujourd'hui ce qui arrivera dans quatre ans?

Et puis, comment se recruteront les prêtres?

Auparavant l'enfant de famille modeste pouvait aspirer à la prêtrise. On avait des ressources pour payer ses longues et coûteuses études.

Maintenant, il faudra être riche pour pouvoir songer au sacerdoce. Et combien de vocations s'étouffent dans le luxe et la mondanité au sein des familles riches!

Que de vocations perdues! Que de fils du peuple qui devront éteindre en leur cœur la flamme naissante de l'apostolat! Sans compter les deux années de caserne, dont les périls feront sombrer tant d'autres vocations, certaines mais fragiles encore.

Vous le voyez, M. le Directeur : encore *malheur aux pauvres!*

Et si les prêtres deviennent trop rares, qui soutiendra les œuvres d'instruction et de préservation de la jeunesse? Que deviendront les écoles chrétiennes, les patronages qui rendent tant de services aux familles ouvrières? Qui apprendra le catéchisme aux enfants?

Qui rappellera à ces pauvres petits, déjà si insubordonnés, déjà si peu respectueux envers leurs parents, le grave commandement : *Tes père et mère honoreras!*

Que deviendront ces jeunes générations, élevées sans la moindre idée de Dieu, sans savoir qu'elles ont une âme, sans frein moral, sans notion du devoir, sans connaissance des jugements de Dieu et des éternelles sanctions?

Et les adultes?

Pas un prêtre n'a exercé quelques années de ministère sans avoir arraché quelque âme au désespoir, sans avoir empêché un suicide, sans avoir réconcilié des époux, sans avoir décidé au pardon un mari ou une épouse trahis.

Pas un prêtre n'a pénétré dans le sanctuaire des âmes sans avoir sauvé une jeune fille du déshonneur, sans avoir empêché une chute ou une séduction, sans avoir empêché un vol ou déterminé une restitution, sans avoir sauvé une existence.

Que de crimes, que de fautes irrémédiables, que de misères morales, que de drames intimes ou publics, le ministère du prêtre prévient ou répare!

Le public ignore cela. Il ne se doute pas de l'influence mystérieuse et bienfaisante du prêtre.

Et si l'on voulait savoir le pourquoi de certaines haines farouches, implacables qui poursuivent le prêtre, c'est là qu'il faudrait chercher : entre leur victime et eux, entre leur proie convoitée et eux, ces hommes qui baissent ont rencontré le prêtre défenseur de l'innocence, vengeur de la morale et victorieux obstacle à l'assouvissement de leurs passions ou de leur cupidité.

La disparition du prêtre, c'est tant pis pour les faibles, pour les opprimés, pour les vaincus de la vie!

Et c'est la diminution du culte, de ses pompes et de ses splendeurs.

Les contribuables paient chaque année 800.000 francs pour l'Opéra de Paris. Vous rappellez, l'autre jour, que les contribuables lillois paient 130.000 fr. par an pour le théâtre.

Et pour ceux dont le théâtre aimé, c'est l'Eglise? Et pour nos travailleurs des campagnes, courbés toute la semaine vers la terre, sous la pluie et les orages, et qui aimaient, le dimanche, à entendre un peu de musique, à contempler de beaux ornements, des fleurs, des lumières, des cérémonies touchantes dans le cadre de l'autel, ou les prive de cette innocente et pure fête des oreilles, des yeux, du cœur et de l'âme!

Tout pour les citadins, pour les fêtards, pour les théâtreux. Rien pour l'ouvrier honnête et économe, rien pour l'homme des champs! Rien que les *pompes* de l'estaminet et les *splendeurs* du comptoir en zinc, devant lesquel il pourra s'abrutir et boire son argent!

Et puis, qui bénira les mariages? Qui fera faire aux enfants leur première communion? Qui tra parler d'espérance au chevet des mourants? Qui conduire à sa dernière demeure les pauvres restes d'un père, d'une mère, d'un enfant chéri prématurément cueilli pour le ciel?

Qui mettra un peu de poésie divine dans les idylles et dans les drames de la vie?

Sera-ce M. le Commissaire ou M. le Maire avec leur écharpe, ou le franc-maçon du coin avec son grotesque tablier?

Et qui prierc pour les morts? Que deviendront ces pieuses fondations destinées à perpétuer la prière pour leurs âmes?

Et comment Dieu pourra-t-il bénir ce peuple, cette société abêtie par le matérialisme, n'ayant plus un regard tourné vers le lieu du ciel?

Quels effroyables châtiments puniront cette apostasie d'un pays où le bon Dieu n'aura plus une pierre où puisse s'offrir le sacrifice d'expiation et de pardon?

Voilà la Séparation, M. le directeur! C'est bien autre chose, n'est-ce pas, que cette simple misère : *les prêtres ne seront plus payés.*

Tout cela vous l'avez dit et redit déjà, cher Directeur. Répétez-le encore, criez-le sur les toits. Il faut que les *intéressés*, les humbles et les pauvres surtout, le sachent.

Je l'ai dit en chaire à mon peuple qui en a été bouleversé; répétez-le du haut de cette grande chaire qu'est la *Croix du Nord*.

Et continuez le bon combat. Votre journal nous est plus cher et plus nécessaire que jamais. Il porte notre pensée et notre parole à ceux qui n'entendent pas notre voix. Puisse-t-il s'étendre et pénétrer partout pour le plus grand bien des âmes et de l'Eglise.

C'est le vœu de Nouvel An et la prière de tous les jours d'un ami de la première heure.

UN CURÉ

Nous n'ajouterons rien à cette lettre qui nous a profondément ému et qui ira au cœur de nos lecteurs. Nous demanderons seulement à ceux-ci, après cette lecture : que pensez-vous de la parole du fr.·. Vallé : *Question de gros sous?*

C.

UN TRACT

Paraîtra, ces jours-ci, sous forme de tract — une simple feuille — **La lettre de Mgr l'Archevêque à ses diocésains** *où sont montrées d'une façon brève et saisissante les conséquences funestes de la loi de Séparation.*

Nos lecteurs ont eu le texte sous les yeux dans le numéro de dimanche dernier.

ECHOS

DÉLÉGUÉS SÉNATORIAUX DE FLANDRE

Faisant droit à la demande de M. l'ebbé Lemire, député de la 1re circonscription d'Hazebrouck, la Compagnie des chemins de fer de la Flandre Occidentale mettra en marche un train spécial au départ d'Hazebrouck, dimanche soir, dans le cas où un troisième tour de scrutin aurait lieu.

Ce train quittera Hazebrouck à 10 h. 40, desservira Borre, Caestre, Godewaersvelde, Abeele et s'arrêtera à Poperinghe.

AVIS AUX HOMMES D'ŒUVRES

Le compte-rendu du Congrès des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais tenu en novembre 1905 va paraître incessamment.

Le tirage étant limité et une soixantaine d'exemplaires étant disponibles, les personnes qui désirent recevoir le compte-rendu sont priées de s'adresser sans retard à la librairie Saint-Charles, 104, rue de la Barre, Lille. Prix de l'exemplaire, 2 fr.; franco 2 fr. 50.

NOUVELLES MILITAIRES

Sont inscrits au tableau d'avancement :

Cavalerie. — Pour le grade de chef d'escadrone : M. Danphlee de Verne, du 19e chasseurs.

Train des équipages. — Pour capitaine : M. Chapuis, du 1er escadron.

Génie. — Pour capitaine : M. Dumont-Fillon, du 3e.

Exercices de mobilisation au 8e ligne. — Différents exercices de mobilisation sont prescrits pour être exécutés, tant à Calais qu'à St Omer et à Boulogne les 6, 13, 20 et 27 janvier.

L'un d'eux consistera en la reconnaissance des cantonnements que doivent occuper les réservistes dès leur arrivée et des locaux où ils pourront trouver tout le matériel nécessaire pour la préparation des aliments et leur logement.

Réservistes

On prête au ministre de la guerre l'intention de dispenser d'une des deux périodes de vingt-huit jours les réservistes qui auront accompli trois années de service militaire.

NOMINATIONS DIVERSES

M. Berismont, cantonnier départemental à Haut-Lieu, est nommé cantonnier-chef à Baval.

M. Lixon est nommé agent-voyer cantonal à Berlaimont.

M. Dussaussois, commis de 1re classe à Coucy-les-Eppes, est nommé commis principal au Câteau.

LES PROCHAINES ASSISES

M. de Montluc, conseiller à la Cour, est désigné pour présider la session d'assises qui s'ouvrira à Douai dans le courant du mois de février.

Comité catholique de Lille

SECTION DE CONTENTIEUX

La loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat va soulever un grand nombre de difficultés d'ordre juridique.

Le Comité catholique du Nord et du Pas-de-Calais, désireux d'être utile aux catholiques de la région, s'efforcera de répondre aux demandes qui lui seront adressées concernant l'application de cette loi.

Prière d'envoyer toutes les communications à M. le Directeur de la Librairie Saint-Charles, 104, rue de la Barre, à Lille, et de joindre 0,15 c. pour la réponse.

LA TYRANNIE BLOCARDE

en Cambrésis

On lit dans un journal *anticlérical* du Cambrésis la description suivante de la tyrannie qu'exerce le fr.·. Bersez et sa bande dans le pays.

Vous ne sauriez en effet trop croire quelle est la terreur qui plane sur nos cantons!

Nous sommes en République, en pays de liberté. Ah bien oui! Il faut courber l'échine. Les fonctionnaires qui ne sont pas assez souples sont frappés. Nous nous souvenons du cas de M. Baldini et de tant d'autres. Sans votre intervention M. Baldini était perdu.

Pour nous, l'indépendance n'est qu'un beau mot. On ne la connaît plus.

Si on accepte le joug, c'est très bien : vous aurez des sourires, des faveurs, et nombreux sont ceux qu'on a dressés à ouvrir le bec et à tendre la main. Demandez à Cambrai comme on court après les distributions de cigares, après les bouteilles de champagne ou les invitations à dîner. Cambrai a toujours passé pour une ville où l'on mangeait bien. On y prend les gens par la bouche. Mais, dans la campagne, on prend les gens par la peur.

Vous n'admirez pas tout, vous n'applaudissez pas tout? Prenez garde, vous êtes un réac; si vous récidivez, vous êtes dénoncé par le délateur de l'endroit. Vous êtes facilement baptisé clérical.

Notre député et la République ça ne fait qu'un. Les indépendants sont traqués ferme. Vous avez vu comme l'a été M. Desmoutiers. Voyez comme on vous traite vous même? Qu'est-ce donc, quand c'est un simple petit paysan qu'on a devant soi; les agents du député n'en ont bientôt fait qu'une bouchée.

Or, on a souvent besoin de l'administration, des fonctionnaires, de la justice.

Tout ça monde est dans la main de M. Bersez.

Et l'on parle quelquefois des pauvres serfs du Moyen-Age!

Voilà pourtant comment sont traitées en France toutes les régions où s'est solidement installée la pieuvre maçonnique.

LES

Élections Sénatoriales

M. Emile MORAUX

Né à Cambrai, le 10 mars 1850.

En 1870, il devança l'appel et s'engagea dans les dragons; conquit les galons de sous-officier et fut nommé officier de cavalerie dans la réserve et dans l'armée territoriale.

Docteur en droit. Notaire à Cambrai pendant 16 ans, de 1881 à 1897.

Président du Comité cambrésien de la Société de Secours aux Blessés des Armées de terre et de mer (Croix Rouge française).

M. Moraux a su grouper à Cambrai un certain nombre d'hommes indépendants qui mettant la défense des idées au-dessus des considérations personnelles, ont organisé la résistance non à la personne de M. Bersez, mais aux idées sectaires que ce dernier soutient malgré l'air « bon garçon » qu'il se donne chez lui.

M. Moraux est un philanthrope qui n'entend point que ces actes contredisent ses paroles. C'est pourquoi il préside, avec un dévouement auquel tous rendent hommage, l'Association des *Emigrants du Nord de la France*; cette société qui n'a qu'un an d'existence a déjà rendu des services énormes à la majeure partie des 15.000 ouvriers du Cambrésis, du Douaisis et de l'Artois qui, chaque année, vont entreprendre des travaux agricoles en Champagne, en Beauce, dans l'Ile-de-France, etc.

L'objet général de l'Association est l'étude et le défense de tous les intérêts de ses membres; on conçoit que le président est, par suite, une des personnalités de notre département qui connaît le mieux les besoins du monde agricole.

Service des trains du 7 janvier

POUR LES ARRIVÉES LE MATIN

Le train express 2002 fera exceptionnellement arrêt à Coudekerque-Branche à 7 h. 38 du matin, à Esquelbecq à 7 h. 56, et à Arnèke 8 h. 04. Les voyageurs continueront d'Hazebrouck à Lille par le train 2242 à 8 h. 22, train qui desservira également Bailleul à 8 h. 37, 8 h. 38 et Armentières 8 h. 50, 8 h. 51, pour arriver à Lille à 9 h. 13 du matin.

Des trains spéciaux seront organisés, savoir :

Aulnoye, départ : 7 h. 05 matin; Lille, arrivée : 9 h. 20 matin. — Valenciennes, départ : 8 h. 24 matin; Lille, arrivée : 9 h. 51 matin. — Somain, départ : 8 h. 20 matin; Lille, arrivée : 8 h. 49 matin.

Les voyageurs de ce dernier train trouveront place dans le train ordinaire 1506, quittant Orchies à 9 h. 20 et arrivant à Lille à 9 heures 57 et dans ceux supplémentaires mis en marche au départ d'Aulnoye et de Valenciennes.

POUR LES RETOURS, LE SOIR

Les trains 1517, 1519 et 2236 seront dédoublés au départ de Lille et c'est nécessaire. De plus, il sera prévu des trains supplémentaires dont nous donnons ci-après les heures de départ et d'arrivée :

Lille, départ : 9 h. 15 soir. — Valenciennes, arrivée : 10 h. 45. — Le Poirier, 11 h. 05 du soir. — Jeumont, minuit 16. — Dompierre, minuit 10. — Hirson, 1 h. du matin. — Tritu Saint-Léger, 11 h. 08 du soir. — Busigny, minuit 15. — Marly, 11 h. 02 du soir. — Hirson, 1 h. 35 du matin. — Gommegnies, minuit. — Cambrai-Ville, 1 h. 28 du matin. — Lourches, 10 h. 24 du soir. — Busigny, minuit 10. — Saint-Amand-Thermal, 9 h. 36 du soir. — Blanc-Misseron, 10 h. 01 du soir.

Il est bien entendu d'ailleurs que les trains supplémentaires partant de Lille à 9 h. 15 du soir, et de Saint-Amand à 9 h. 30, ainsi que ceux en prolongement de Valenciennes vers Aulnoye-Hirson, vers Le Cateau-Busigny, vers Maubeuge-Hirson et de Bavai vers Cambrai, ne seront mis en marche que **si les élections donnent lieu à un troisième tour de scrutin.**

De plus les trains ci-après feront exceptionnellement arrêt, savoir :

Train 2029 à Arnèke à 10 h. 50 du soir; à Esquelbecq à 11 h. 07 du soir; à Coudekerque à 11 h. 25 du soir. Train 2245 à Ebblinghem à 10 h. 56 du soir; à Renescure à 11 h. 01 du soir. Ce train sera en outre prolongé jusqu'à Watten, où il arrivera à 11 h. 25 du soir.

LES CANDIDATS BLOCARDS

au Théâtre d'Avesnes

Dimanche dernier, les candidats blocards avaient convoqué à une grande réunion, au Théâtre d'Avesnes, les délégués sénatoriaux de l'arrondissement.

Le journal du Bloc ne nous dit pas s'ils étaient nombreux et ne parle que de l'enthousiasme délirant qui accueillit chacun des orateurs.

Debierre en était coiffé de sa casserole, dont il est fier et qu'il promène partout comme sa meilleure recommandation aux suffrages des électeurs.

Il n'a pas conscience, cet homme, du dégoût qu'il inspire à tout ce qui est honnête et loyal dans notre population.

Ses confrères du Bloc se rendent mieux compte du danger qu'il y a pour eux à exhiber ainsi le F.·. Fichard. Ils ont une frousse intense que le délateur en chef accueilli dans leur groupe ne leur porte malheur.

Toutes leurs harangues se résument en deux points : 1° Nous sommes des patriotes; 2° Votez pour toute la liste.

Au premier point, Debierre, sournois, baisse la tête; au second, fier et méprisant, il la relève et sourit, puis sa casserole à la main il donne le signal des applaudissements.

Ainsi s'en va-t-en... tournée la troupe des blocards quêtant partout des voix, demandant des promesses, exigeant des engagements : pour la liste, pour toute la liste, s'il vous plaît! sans biffer Debierre, n'est-ce pas? car, s'il n'est pas élu, la République est... à jamais fichue!

***

Dans sa petite parlotte du théâtre d'Avesnes, M. Evrard Eliez a dit ce qu'il pensait du Parti socialiste et de ses candidats.

« Ces hommes-là ne représentent que la chimère et l'utopie ».

C'est bref, c'est clair, et chacun peut en prendre pour son rhume.

Le *Réveil du Nord* en attrapera la coqueluche. Chimère! Utopie! et vous prétendez, Messieurs les socialistes, nous demander une place dans nos rangs!

Pas de tout ça! hein!

C'est bien ce que nous disions hier.

Le candidat du bloc qui se sent le plus menacé par les exigences socialistes, c'est le candidat proclamé départemental Evrard Eliez, mais il ne capitulera pas devant la *chimère et l'utopie*.

« Si vous voulez mon siège, venez le prendre! » — Bien, vieux blocard, on ira dimanche, répondent en chœur les socialistes d'Avesnes.

***

Dans cette ineffable conférence on a entendu M. Bersez maudire M. Lozé qu'il regarde, avec raison, comme son plus redoutable concurrent.

Malheureusement le docteur Défontaine n'était pas là pour raconter comment il s'était si joyeusement moqué des braves délégués sénatoriaux et du Congrès d'Avesnes en leur imposant, par un tour de sa façon, le candidature du F.·. Debierre. Cette petite histoire aurait relevé le prestige de M. Bersez dont on n'a vu jusqu'ici que les accès de rage concentrée contre M. Lozé.

Une excellente occasion s'offrait au député de Cambrai d'expliquer sa tendresse pour le vieux M. Combes et ses préférences pour le ministère des fiches, de la délation et de le désorganisation militaire et sociale.

Tout à sa haine personnelle, il n'a même pas songé à profiter de cette occasion; les délégués sont partis d'Avesnes sans avoir pu applaudir les hauts faits de M. Combes, du général André et de M. Pelletan : ce trio de malfaiteurs si justement qualifié de *Péril national*.

Université catholique

FACULTÉ DE DROIT

En raison des funérailles de Mme Selosse les cours de dix heures et demie seront supprimés jeudi matin. *Tous les autres cours de la journée auront lieu à l'heure habituelle.*

Les Etrennes des Expulsés

Haubourdin. — Mlle d'Herbigny	50 fr.
M. et Mme Cuvelier-Verley	20 »
Mme Butin	20 »
M. et Mlle Lebembre	10 »
M. et Mme Bonduaux-Meurisse	10 »
Mme Pierre Bigo-Marsy	10 »
Mme Chocraux-Wanaverbecq	5 »
Mlle Wanaverbecq	5 »
Mme Delehelle Gurez	5 »
Mme Delehelle-Spriet	5 »
M. Olivier Gondin	5 »
Anonyme	5 »
Mme Cottigoy	5 »
Anonyme	5 »
MM. Carlier et Jumez	5 »
Mme Sangan	5 »
Mlle Pauline Dehnire	2 fr. 50
Mme Lécluse	2 fr. 50
Mlle Jeanne Loridan	2 »
M. et Mme Sarrens-Seyrave	2 »
Mme Désiré Baisine	2 »
M. et Mme Luyssart	2 »
Mme Joseph-Martin Hamel	2 »
Anonyme	2 »
Mme Viscaut Deltombe	1 »
Mme Delobel	1 »
Mme Dupuis-Volturiez	1 »
Mlle Louise Houlet	1 »
Mlle Sidonie Six	1 »

GAZETTE DU NORD

— Lundi, à 10 h. du matin, ont eu lieu, en l'église Saint-Pierre, à **DOUAI**, les funérailles de **M. l'abbé Auguste Souffleet**, vicaire de la paroisse, décédé à l'âge de 36 ans.

Une affluence considérable y assistait, témoignant de toute le respectueuse sympathie dont le prêtre regretté était entouré.

M. Walles, professeur à Saint-Jean, portait le calice et les burettes.

Le deuil était conduit par le père du défunt, assisté de M. le chanoine Capillez, doyen de Saint-Nicolas, à Valenciennes, et de M. Sigiar, représentant le clergé de St-Pierre, et par le frère du défunt, M. Henri Soufflet, industriel à Saint-Quentin, accompagné de MM. Lassus Riom, procureur de la République à Saint-Quentin, et P. Linder, fils du député au Reichstag.

— A **HAUBOURDIN**, les funérailles de **Mlle Valentine Lantoine**, institutrice, se sont déroulées, hier, au milieu de la sympathie de tous. La foule était là non pour plaire à la famille presque inconnue ici, mais pour rendre hommage à une femme dont la vie n'avait été qu'un perpétuel dévouement. M. le Doyen voulut lui-même faire le levée du corps, dire le messe et conduire au cimetière celle qu'il avait pu apprécier depuis 30 ans.

Avant le clergé paroissial venait une délégation de l'école de M. Crapet, de l'école Saint-Georges, de l'externat de le Sagesse, conduite par leurs maîtresses. Puis venaient, avec un blanc lis à la main, les petites filles de l'Asile et les petits garçons; un groupe compact de jeunes filles en blanc précédait et entourait le cercueil.

Suivait alors la foule la plus diverse prise dans tous les rangs de la société et dans tous les partis. On remarquait MM. les abbés Chavatte, Delrue, Crépin et Louwick, anciens élèves de Mlle Valentine; M. Sermont, aumônier de la Sagesse; M. Agnine, professeur à Roubaix; MM. Célestin Cordonnier, le docteur Bigo, Arthur Bouzel, Victor Loridan, Cousin-Devos, Poulet, Pierre Bigo, Eug. Thibeut et un grand nombre de filles de la Sagesse.

L'offrande dure presque toute la messe. M. Coulomb, vice-doyen honoraire, fit l'absoute. Au cimetière, M. le docteur Bigo, au nom des anciens élèves de Mlle Valentine, lui adressa un dernier hommage. Après avoir retracé à grands traits la longue carrière de la défunte, il ajouta :

Pendant sa longue carrière elle s'est sincèrement dévouée à l'éducation de l'enfance et de la Jeunesse.

Que de générations ont passé par ses mains et cependant elle meurt après tant de travaux, sans rien laisser des biens de ce monde. Sous l'humble habit qu'elle avait voulu revêtir volontairement elle trouvait tout son courage et toute sa force dans sa confiance en Dieu.

Non contente de se livrer à l'enseignement elle donne chez elle un abri à des infirmes, à des malades pour lesquels elle se dépensa nuit et jour. Malgré son grand âge elle ne put jamais se résoudre à se séparer des enfants qu'elle a toujours tant aimés. Elle fut toujours pour eux comme une seconde mère. Aussi tous ceux qu'elle a élevés lui ont toujours témoigné la plus grande affection.

Celui qui ne laisse pas un verre d'eau donné en son nom sans récompense lui accordera au ciel la couronne qu'il réserve à ses meilleurs serviteurs.

Pour nous, gardons soit souvenir, imitons ses exemples et donnons comme elle à nos enfants l'amour de Dieu et de la France.

Adieu, Mademoiselle Valentine.

On annonce la mort :

— A **LILLE**, de **Mme Louis Selosse**, née **Marie-Léonie Verley**, épouse de M. Louis Selosse, doyen de la Faculté libre de Droit, bâtonnier de l'ordre des avocats, pieusement décédée lundi dans sa 53e année.

Les funérailles auront lieu ce jeudi matin, à 11 h., en l'église Ste-Catherine.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Mercredi, à 11 heures, en l'église Saint-François, à **MOUVAUX**, a été célébré le mariage de notre ami **M. Omer Deblock**, maître-cordier, conseiller municipal, avec **Mlle Amélie Semit**, de Tourcoing. Malgré le caractère de la cérémonie intime, causé par un deuil récent, une foule nombreuse et sympathique y assistait.

Pendant la messe plusieurs artistes distingués ont exécuté des morceaux de circonstance et M. Edmond Diérickx, l'organiste apprécié de Saint-Christophe, a joué plusieurs œuvres des grands maîtres.

Le consentement a été reçu par M. Desmarchelier, curé d'Avelin, oncle de la mariée.

Les témoins étaient, pour le marié, MM. Ernest et Alfred Deblock, ses frères, et

---

FEUILLETON N° 38

L'AME DE ROLAND

par François BATTANCHON

L'âcre fumée des mousquets emplissait les salles du château, les arquebuses éclataient, les glaives traçaient d'étincelants sillons dans l'espace, s'abattaient sans relâche, et se redressaient rouges de sang.

Point de quartier! Tel était le mot d'ordre des catholiques.

A leur tour ils massacraient les massacreurs.

Et les huguenots tombaient sous leurs coups furieux, comme les épis sous le feux du moissonneur.

On eût dit qu'ils avaient tout perdu, adresse, sang-froid et vaillance.

— Vive la messe! criait le capitaine Bénédict en excitant ses hommes.

Et son épée hrisait les crânes, trouait les poitrines, semait la terreur et le mort autour de lui.

Mais cette victoire ne lui suffisait pas.

A travers les longues galeries peuplées de combattants, il cherchait le sire d'Aubépin, le bourreau de son frère, le monstre qu'il voulait châtier de ses propres mains...

... L'exécrable châtelain, incapable de soutenir l'accès de colère aiguë que lui avait occasionné la défection de Roland, le cerveau vide, l'âme veule, s'était tapi en un coin de la salle des tortures, le seul asile qui se fût offert à sa vue, et tremblait de tous ses membres.

La démence éclatait dans ses regards. Un tic nerveux agitait sa face.

Et des lambeaux de phrases s'échappaient de ses lèvres tuméfiées...

— Ah! ah! hoquetait-il, Gillette a pris Roland!... Elle allume le bûcher!... Je sens la flamme qui me dévore... Roland! Traître! Apostat!... A moi, Richard!... A moi, mon fidèle!... Qui ose venir?... Est-ce toi, Richard?... Réponds!...

Un homme se tenait sur le seuil de la porte, l'épée à la main.

Et cet homme n'était pas Richard le Borgne.

Un éclair de raison traversa l'esprit du gentilhomme huguenot.

Il se releva d'un bond et se tint sur la défensive.

— Sire d'Aubépin, dit l'homme avec un tetraduisible accent de fureur, je te trouve donc enfin! Je te trouve tel que je te désirais, seul à seul, loin de tout secours!...

— Qui es-tu? fit le châtelain.

— Qui je suis?... Celui qui vient pour venger les victimes de ta cruauté!... Je me nomme le capitaine Bénédict et suis le frère du prêtre Symphorien, du prêtre que tu as fait périr dans les plus effroyables tortures!...

A ces mots, le sire d'Aubépin pâlit atrocement

Il comprit que sa dernière heure allait sonner.

— Qui t'a appris?...

— Tu avoues donc!... Qui m'a appris tes crimes? Jacques et Ludovic, deux honnêtes garçons, hors, maintenant, de toute atteinte!...

— Les lâches!... Je comprends... Ce sont eux qui m'ont arraché Gilette!...

— Je le sais!... Allons, défends-toi, car je ne viens pas pour t'égorger, comme j'en avais eu d'abord l'intention. Les huguenots assassinent, mais les catholiques se battent et font justice!

— De quel droit? hégeye le sire d'Aubépin.

— Du droit dont Notre-Seigneur les a armés! répondit Bénédict. C'est un droit que tu as nié jusqu'à ce jour et que tu vas reconnaître à l'instant!... Gentilhomme félon, qu'as-tu fait de Symphorien?

— Symphorien? hurle le misérable, comme si ce nom eût eu le pouvoir de ranimer ses forces. Symphorien? Qui parle de lui? Qui parle de lui? Est-ce le cauchemar qui commence?... Holà! Richard! Emparetoi de cet homme et livre-le au supplice!... Richard!... Où es-tu donc, indigne serviteur Où te caches-tu?...

— Nul ne t'entendra, fit Bénédict avec un accent effrayant, car tes appels seront étouffés sous les cris de mes soldats. Ton château, tes sbires, tes richesses, tout m'appartient, et ton hideux souvenir va disparaître avec ton dernier souffle!...

Ecoute ces clameurs vengeresses! Et toi, tu es là, semblable au criminel qui redoute le châtiment, lâche dans tes forfaits, lâche devant la mort!... Allons, bandit, ale donc le courage de te battre, si tu ne veux que je te cloue à le muraille comme un animal malfaisant!...

Fouetté par ces insultantes paroles que, malgré sa démence, il ne pouvait entendre sans frémir, le châtelain se mit en garde.

Les lames s'engagèrent aussitôt, se lièrent l'une à l'autre, tels deux serpents s'entre-dévorant, et des froissements d'acier retentirent sous les arceaux de la salle, de fugitives étincelles jaillirent dans l'atmosphère humide, lueurs rapides, chocs métalliques, qui n'avaient pour témoin que le silence des murailles aux sinistres crochets de fer.

Pendant quelques minutes, les deux adversaires déployèrent la même égalité de force et d'adresse, portant et parant les coups avec une merveilleuse habileté.

Le sire d'Aubépin faisait tournoyer son épée en un moulinet ayant pour but de protéger sa tête et sa poitrine contre les pointes du capitaine Bénédict, qui le chargeait avec furie.

Mais soudain, ses prunelles se dilatèrent et son visage devint terreux.

Il venait d'apercevoir le rêcheud et la corde ensanglantée, dont Richard avait fait usage pour torturer le prêtre...

— Oh! fit-il d'une voix étranglée. Ces instruments...

La lame de Bénédict disparut tout entière dans sa gorge...

— Meurs! s'écrie le capitaine, et puissent mourir avec toi tous les calvinistes...

Le corps du châtelain s'ebattit, et sa tête alla frapper le dalle où le martyr avait expiré.

Alors, ses traits se décomposèrent sous la violence d'une indicible terreur, ses lèvres s'entr'ouvrirent, et ses regards, déjà visités par les affres de l'agonie, prirent une telle expression que Bénédict se sentit couvert d'une sueur froide et que le peur le fit tressaillir...

Le moribond, pris d'un spasme de rage, eut la force de saisir son arme et de la lancer contre un être imaginaire.

— Symphorien! murmure-t-il.

Mais, dans ce suprême effort, un flot de sang s'échappe de sa bouche, ses membres se raidirent, et il demeura immobile, avec de grands yeux effarés, saisis de terdifs remorde...

... A ce moment une vive clarté se répandit dans la salle, enveloppant le cadavre d'un linceuil de pourpre et des tourbillons de fumée firent comprendre au capitaine Bénédict le péril qui le menaçait.

Le feu était au château...

D'un bond il fut hors de la salle et ne tarda pas à rejoindre ses hommes.

— Au large! crie-t-il. Justice est faite!...

Et comme, de son regard, il interrogeait un officier :

— Une idée à nous, capitaine! répondit celui-ci. En voyant ce bûcher préparé pour nos frères catholiques, il eût été malséant de ne pas s'en servir pour ce repaire de huguenots!...

Quelques secondes plus tard, la troupe de Bénédict fuyait l'incendie, abandonnant la seigneuriale demeure à son destin, et ayant exterminé tous les bandits qui terrorisaient la contrée depuis plusieurs mois.

Tous?... Non!

Un homme vivait encore au milieu de ces murs brûlants, un homme que les catholiques semblaient avoir oublié, et cet homme était Richard le Borgne.

Pendant que les assaillants trequaient ses compagnons de salle en salle et assouvissaient leur vengeance, l'aventurier songeait à s'emparer du coffret que lui avait montré son maître, et à profiter du tumulte pour gagner le large au plus vite.

D'un coup d'œil, il venait de juger sa position...

Tout était perdu.

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE

PUR CACAO ET SUCRE

Fabriqué par les P.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)

Dépôt : J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE

Imp. de la *Croix du Nord*, 15 r. d'Angleterre Lille. — *Le Gérant* : Ch. Vanin